Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 1 (1944)

Heft: 1

Vorwort

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Klassisch-philologisches
Seminar der Universität
ZÜRICH

Mit dem vorliegenden Hefte beginnt die Schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft *ihr Erscheinen. Als wir vor einem Jahre den Plan dazu faßten, gingen wir von der Tatsache aus, daß die Entwicklung des neuen Weltkrieges die kulturelle und wissenschaftliche Arbeit in den vom Kriege betroffenen Ländern immer schwerer in Mitleidenschaft zu ziehen begann, und daß auch die Schweiz von diesen Folgen des totalen Krieges nicht verschont blieb. Vor allem die ausländischen Fachorgane, in denen wir schweizerischen Altertumswissenschaftler unbeschränktes Gastrecht genossen, waren durch den Fortgang der Ereignisse mehr und mehr gefährdet. Damit die wissenschaftliche Arbeit in der Schweiz selber nicht darunter litte, entschlossen wir uns, für Abhilfe zu sorgen und aus eigenen Kräften Ersatz für das zu schaffen, was uns das bedrängte Ausland nicht mehr zu bieten vermochte. Zugleich hofften wir, damit unsern Kollegen aus dem Ausland, auf die wir immer angewiesen sein werden, später den Weg zur Friedensarbeit zurück erleichtern zu können und so in einen noch fruchtbareren Kontakt mit ihnen zu kommen, als es bisher der Fall war.*

Inzwischen ist ein weiteres Kriegsjahr vergangen. Die Not des Auslandes ist nur noch größer geworden, und auch die Aufgabe unserer Altertumswissenschaft ist gewachsen. Heute steht die wissenschaftliche Tradition Europas überhaupt auf dem Spiele. Die Reihen derer, die noch in verhältnismäßiger Ruhe arbeiten können, werden immer dünner. Die Universitäten und Bibliotheken, die Stätten und Instrumente der wissenschaftlichen Arbeit werden vernichtet. Und nicht nur dies: Jetzt mehr als je ist es notwendig, sich an das einzige Band zu erinnern, das das Abendland zusammenhält und ihm eine unzerstörbare Würde verleiht, den gemeinsamen Ursprung aus dem Geiste der Antike. Darum ist das Studium des Altertums nicht nur eine besonders ehrwürdige wissenschaftliche Tradition, die wir, was an uns liegt, behüten wollen. Es ist auch der Umgang mit dem kostbarsten geistigen Besitze des Abendlandes, der unter allen Umständen gerettet werden muß.

So hoffen wir, daß unser Unternehmen sich in dieser Stunde selbst rechtfertigt. Wir hoffen aber auch, daß das Museum *darüber hinaus zu einem dauernden Beitrag der Schweiz an das Gesamtwerk der Altertumswissenschaft werde. Es ergeht darum noch einmal an alle Altertumswissenschaftler und Freunde der Antike in der Schweiz die Einladung, uns durch ihre Mitarbeit und ihr aktives Interesse zu helfen, damit das* Museum Helveticum *seine Aufgabe zu erfüllen vermöge. Wir sind es unserer eigenen wissenschaftlichen Tradition wie auch dem zuschauenden Auslande schuldig zu zeigen, daß wir uns unserer Pflicht der europäischen Wissenschaft gegenüber bewußt sind und daß unsere Arbeit auch unter schwierigen Verhältnissen voranschreitet.*

Avec le présent cahier commence à paraître la Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique. *Lorsque en Janvier 1943, philologues et historiens de l'antiquité de toutes les universités suisses, nous discutâmes de ce projet, nous partîmes du fait que le développement de la nouvelle guerre mondiale entravait de plus en plus le travail spirituel et scientifique dans les pays atteints par la guerre et que la Suisse, elle aussi aurait à souffrir des conséquences de la guerre totale. En particulier les revues de l'étranger qui offraient à nos travaux une hospitalité sans limites, se trouvaient placées dans des conditions de plus en plus précaires.*

Or, il importait que l'activité scientifique en Suisse ne fût pas de ce fait diminuée. Nous décidâmes donc de faire face résolument à ces difficultés et de remplacer par nos propres moyens ce que l'étranger n'était plus à même de nous donner. Par la même, nous espérions pouvoir faciliter à nos collègues de l'étranger, dont la science et les œuvres nous restent indispensables, le retour aux travaux de la paix, en nouant ainsi avec eux des relations encore plus étroites que par le passé. Depuis notre réunion une année encore de guerre a passé. La souffrance des pays étrangers n'a cessé de croître. Plus importante est devenue en même temps la tâche de la philologie classique. Aujourd'hui c'est toute la tradition scientifique de l'Europe qui est en péril. Le groupe de ceux qui peuvent encore travailler dans une paix relative est toujours plus petit. Les universités et les bibliothèques, lieux et instruments du travail scientifique, sont détruites. En outre, en effet, maintenant plus que jamais, il est nécessaire de se souvenir du lien irremplaçable qui unit les pays de l'occident et leur confère une dignité intangible: leur commune participation à l'esprit de l'antiquité classique. Pour cette raison, l'étude de l'antiquité classique n'est pas seulement une tradition scientifique particulièrement respectable et que nous voulons défendre, quant à nous, de toutes nos forces. Elle est aussi le contact avec le trésor spirituel le plus précieux de l'occident qui doit être sauvé à tout prix.

Nous espérons donc que notre entreprise se justifiera en ce moment d'elle-même. Mais nous espérons aussi que le Museum Helveticum *deviendra une contribution durable de la Suisse à l'œuvre commune de la connaissance de l'antiquité classique. Nous invitons donc encore une fois tous les philologues et historiens de l'antiquité ainsi que tous les amis des études classiques en Suisse à bien vouloir nous aider par leur collaboration et leur intérêt actif afin que le* Museum Helveticum *puisse accomplir sa tâche. Notre tradition scientifique et notre réputation à l'étranger nous font une obligation de montrer que nous comprenons notre devoir en cette heure tragique pour la science occidentale et que notre travail avance en dépit de toutes les difficultés.*